

Feu, fumée et fantaisie "alla ticinese" : au pays merveilleux des cheminées

Autor(en): **Mani, Barbla**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **72 (1977)**

Heft 2-fr: **L'heure de vérité**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174653>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Feu, fumée et fantaisie «alla ticinese»



Au pays merveilleux des cheminées

La cheminée est de nouveau à la mode. Et si le potager à bois a déserté les cuisines pour se transformer en «barbecue» de plein air, on en revient à cet élément de confort qu'est le romantique feu de cheminée. On a cependant de la peine à se représenter, dans notre monde de haute technicité, que le feu était jadis un «bien» précieux, qui seul rendait possible la vie de la maison. Prendre conscience de ce caractère indispensable du feu est la seule façon de comprendre sa valeur symbolique d'autrefois.

Avoir son propre feu était une condition juridique, tant à la campagne qu'à la ville, de la *maturité civique*. C'est ainsi qu'en 1792 encore le règlement de l'autorité tutélaire de la ville de Zurich prévoit que la tutelle d'un jeune citoyen doit être levée lorsqu'il a son propre feu. En d'autres lieux, pour acquérir certains droits, il fallait séjourner et faire du feu («hausen und reuchen») au moins un jour par semaine dans le village. Aux temps anciens, il était généralement d'usage d'estimer la grandeur d'un village d'après le nombre de ses foyers. On sait par exemple que *Fusio*, dans le val Maggia, était «un village de 92 feux».

Cette valeur symbolique a survécu dans un vieil usage de Suisse alémanique, le «*Husräuki*», qui était l'allumage du premier feu dans une maison nouvellement bâtie, et qui désigne aujourd'hui le premier repas pris en commun dans la nouvelle maison ou le nouvel appartement. Il manque toutefois à cette coutume, dans

nos logements éclairés à l'électricité et chauffés au mazout, la justification d'autrefois...

Feux sans larmes...

Ce précieux foyer – signe de maturité civique – s'accompagnait souvent de larmes, à l'époque où il se trouvait au milieu de la pièce et où la fumée, qui piquait les yeux, devait s'échapper par les fentes du plafond, ou tout simplement par la porte ouverte. Plus tard, quand on eut déplacé le foyer contre une paroi, on conduisit la fumée par des ouvertures spéciales dans les murs, que l'on peut encore voir dans de vieilles maisons des villages isolés du Tessin. Ces ouvertures sont la forme primitive du tuyau d'appel qui ne deviendra que beaucoup plus tard la véritable cheminée, dont nous allons parler un peu plus en détail ci-après.

La technique de construction des cheminées est déjà fort ancienne. Elle avait été mise au point par les Romains, tout d'abord, à des *fins artisanales*. Ce n'est que beaucoup plus tard que l'on découvrit l'agrément de la cheminée dans les pièces habitables. L'art romain des cheminées se propagea lentement dans les provinces septentrionales. Mais chez nous les cheminées restèrent l'exception durant de nombreux siècles. Jusqu'aux huitième et neuvième siècles, les châteaux, couvents et manoirs d'Allemagne, par exemple, n'avaient que des *feux à ciel ouvert*, sans rien pour diriger la fumée.



C'est surtout dans les couvents qu'on trouve, à l'époque carolingienne, des cheminées dans le mur, qui par la suite se répandront toujours davantage, en tant que véritable raffinement dans l'habitation. Mais c'est surtout la généralisation de la maison à plusieurs étages qui précipitera cette évolution. D'où l'on peut déduire que la cheminée est une *conquête citadine*, qui ne se propagea que lentement dans les campagnes.

Oubliée des guides artistiques

Du point de vue formel, la cheminée a atteint l'un de ses sommets au *Tessin*. Un bref itinéraire dans la partie la plus méridionale du canton suffit à vous ouvrir les yeux sur ces chefs-d'œuvre que ne mentionne aucun guide artistique! Mais pour que votre plaisir ne soit point troublé, c'est-à-dire trop arrosé, rappelez-vous le dicton selon lequel la pluie menace lorsque, dans la cheminée, la fumée «rabat».

Le charme d'un tel itinéraire réside dans le fait que la proximité du Sud, et aussi l'esprit latin, se manifestent par la croissante plénitude des formes et une imagination exubérante. Le passage de la cheminée, en tant qu'élément utilitaire, à toutes les formes imaginables, est lent et à peine sensible. Au nord, dans le *val Bedretto* et à *Airolo*, règne encore la même loi que «de l'autre côté» des Alpes: la cheminée est fonctionnelle, simple de forme; c'est un canal de fumée en pierre et en fer-blanc. Mais que cherche cet oiseau de métal sur une

cheminée de *Madrano*? Et 14 cheminées pour un seul toit, à *Faido*, n'est-ce pas un peu exagéré? A *Dangio* (val Blenio), on se trouve devant une véritable tour de château, avec des fenêtres gothiques, ce qui est unique même pour les cheminées tessinoises.

Plus au sud encore, sur les hauteurs d'*Agarone*, on n'est pas moins surpris qu'un constructeur ait placé sur sa cheminée, à la louange du vin indigène, un «*boccalino*». Un motif que peut avoir imaginé un «*muratore*» malheureux en amour attire l'attention sur les toits de *Locarno*: quelle autre signification peuvent bien avoir ces cheminées en forme de cœur, pleines de verve mais tout de même un peu défigurées par la douleur?

Charmante gratuité

Et plus nous allons vers le sud, plus surprenantes sont les formes, plus vive est l'imagination des bâtisseurs de cheminées. Celles-ci deviennent un combinat de l'élément utilitaire et de la pure ornementation de la maison, et il est souvent difficile de discerner le but premier de ces petits chefs-d'œuvre de l'art de construire. On n'hésite même pas à y apposer d'aériennes inscriptions. A *Palagnedra*, par exemple, on lit sur la paroi d'une cheminée: «*Sempre chamino e mai mi movo*» (je tire toujours mais ne bouge jamais). Voilà ce qu'on pourrait souhaiter à toutes les autres cheminées du Tessin, en espérant qu'elles non plus ne bougeront jamais, et qu'elles continueront longtemps encore à contredire la tendance trop humaine à l'*utilitaire*!

Il y a encore beaucoup à apprendre à ce sujet, dans l'ouvrage de Karl Iten sur «*i comignoli*», le monde fantastique des cheminées tessinoises; il a été édité par l'imprimerie Gamma & Cie, à Altdorf. *Barbla Mani*

Du clocher à la cheminée? (photo Iten).

